

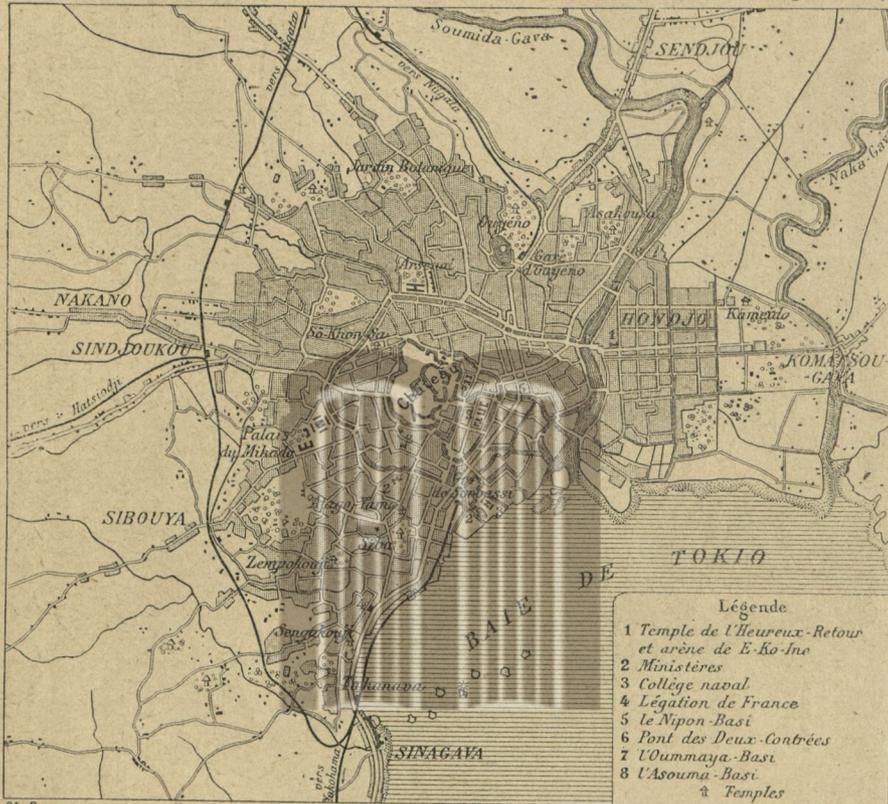
TOKIO

TOKIO, en japonais la « capitale de l'est », n'est la tête politique de l'Empire du Soleil levant que depuis l'année 1868. A cette époque, le Mikado ou empereur, l'ex-souverain spirituel du pays, le fils et le représentant des dieux, lequel résidait à Kioto-Miako (capitale de l'ouest), a brisé la féodalité des daimios et samourais, dépossédé le tout-puissant maire du palais qu'on appelait Siogoun (ou Taikoun), et est devenu l'unique maître. Tokio portait alors le nom de Yédo, et était le siège

des susdits Siogouns, qui l'avaient fondée en 1588, et s'y étaient installés en 1590.

Elle est située à 2100 kilomètres à l'E. de Pékin, sur la côte Sud-Est de l'île Nippon, au fond d'une baie entourée de collines que dominant à l'arrière-plan des crêtes de montagnes, et à l'entrée de laquelle est, à 30 kilomètres plus au sud, le port de Yokohama.

Le fleuve Soumidagava, dont elle occupe l'embouchure, la sépare en deux parties. Ce cours d'eau, large de 250 mètres, est navigable sur une



étendue de 80 kilomètres. La ville, aussi vaste que Paris, comprend quatre quartiers principaux, un sur la rive gauche, celui de *Honzio*, et 3 sur la rive droite.

De ce dernier côté, c'est d'abord le vieil Yédo, la région fortifiée du *Siro* ou Château, dont l'enceinte, d'un pourtour de 8 kilomètres, renferme la ville officielle, avec l'ancien palais des Siogouns, détrôné par la résidence moderne des Mikados, puis un ensemble considérable d'habitations, de demeures princières, de temples, de jardins, où logent les hauts fonctionnaires. Viennent ensuite *Soto-Siro* ou « les environs du château », quartier également clos de murs et de fossés où s'élèvent les palais des anciens daimios, et enfin, sous *Soto-Siro*, et réuni à lui par de nombreux ponts, *Midsi* ou *Midso*, le centre du mouvement et du trafic, avec des rues régulières et un large boulevard bordé de boutiques

dont l'aspect rappelle davantage celui de nos cités d'Europe.

Quant aux étrangers (Européens et Américains), ils habitent surtout un quartier spécial, le *Dski-Dzi*, sis sur le golfe, à l'embouchure du Soumidagava, près du faubourg maritime de *Sinagava*. Entre toutes ces agglomérations assez mal soudées s'intercalent des espaces vides, des jardins, des bosquets, des cultures, des bois sacrés où nichent des centaines de temples bouddhiques ou shintoïtes qui, de loin, donnent à Tokio l'aspect d'un immense fourré.

A la fin de la première moitié de ce siècle, la ville comptait plus d'habitants qu'aujourd'hui. Les guerres civiles et le terrible tremblement de terre de 1854 lui ont porté un grave coup. En 1889, le chiffre de sa population était pourtant remonté à 1 389 000 âmes, mais en 1891 il n'était plus que de 1 200 000.